

PROGRAMMATION LA CONCIERGERIE 2022-2023

# "ORIENT-ATION" Zana

*Installation, vidéo, photographie*

2 décembre 2022 > 28 janvier 2023



## ZANA RIAZI

Artiste plasticien.

Né en 1996, vit et travaille à Saint-Etienne.

Diplômé de l'École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée.

### NOTE D'INTENTION

À travers les objets photographiques qu'il fabrique, Zana Riazi met en scène des histoires transmises oralement par des générations antérieures.

Sa pratique s'organise comme un palimpseste qui condense des histoires enfouies dans toutes l'humanité. Il aborde la photographie et la vidéo souvent par le biais de la narration qui fonctionne par frottement entre ses images. Celles-ci contiennent des bribes de récits, des échantillons comme des amorces invitant le spectateur·rice à les compléter selon leurs héritages et leurs imaginaires propres. La singularité de chacun.e est ainsi mise en œuvre pour faire naître une histoire commune « et la vie continue ».

Issu de l'immigration kurde-iraniennne, la diversité de ses origines et de son métissage sont une source intarissable d'altérités. Héritier d'histoires qui n'ont rien à voir entre elles, et qui pourtant se rejoignent, il explore le monde et avance vers l'autre avec toutes nos différences, en cherchant tout ce qui les rassemble. De ce que l'on peut percevoir comme violent ou cruel sur cette planète, il essaye tant que possible d'extraire une certaine beauté et bonté pour mettre en lumière notre capacité d'écoute et de bienveillance.

Par l'Art il tente de prendre soin des mémoires et de leurs transmissions. Sortir les traumatismes du mutisme pour les laisser passer comme coule la rivière pour finir sa course à la mer avant de prendre pause dans les cieux pour retrouver la source et parcourir à nouveau le ruisseau...

C'est à partir de ce postulat que son travail à commencé à émerger naturellement à travers une multitude de formes telles que la photographie, la vidéo, la typographie et l'installation. Les images qu'il fabrique, évoquent la mémoire des minorités, de peuples oubliés, dont celui duquel je descends; ces images ramènent des récits délaissés, dont la provenance si lointaine à mener en leur fond des variations et des mouvements de ce qui nous est transmis, puis de fait de ce que nous transmettons à notre tour.

Car, c'est dont il s'agit si nous nous arrêtons pour lire entre les lignes : il s'agit toujours de cette volonté intense et vitale de transmettre, traduire et témoigner de tout ce qui nous constitue et de tout ce qui fait nos actes et notre relation au monde. Comprendre les autres c'est aussi apprendre à se connaître.

## ORIENT-ATION

Aucune histoire n'est silencieuse. Toutes produisent des sons, des images, des matières, des souvenirs et des héritages, des futurs et des descendance. Toutes tracent des lignes, qui peuvent ou non se rejoindre, se compléter ou se croiser, s'entremêler ou encore s'arrêter. Il y en a qui parcourent les livres officiels et les imaginaires collectifs, qui ont été tranquillement ordonnées, classées, transmises et données en partage. Il y en a qui sont cachées, ou pire : interdites, qui se confient dans le secret, qui s'explorent difficilement, qui ne se donnent qu'intimement, qui ne se découvrent, d'abord, que solitairement.

Aucune histoire n'est silencieuse, mais beaucoup sont silencieuses. Selon le point de vue depuis lequel on les envisage, certaines lignes, inévitablement, apparaissent plus fines que d'autres. Certaines lignes, encore, ne sont pour l'instant que des points, que certains s'attachent à relier.

Zana est de ceux-là.

Les points que l'artiste collecte depuis quelques années sont des négatifs jamais développés et des photographies longtemps restées anonymes, des voix délaissées et des anecdotes oubliées. Parti à leur recherche auprès de ses proches, de rencontres fortuites ou dans des archives confidentielles, il les compile et les fusionne pour mieux les transcender. Il les intègre à ses films, ses livres et ses installations, et propose avec eux des liaisons. Par elles se transmettent, coûte que coûte, des histoires dont les protagonistes sont ailleurs discrets, dont la plupart des images ont été perdues et la majorité des sons tus.

Avec les points de suie qui parsèment les surfaces de plâtre des gravures de la série « **5 shahrivar 1358** » s'imprime un chapitre aussi sanglant que clandestin : la répression, en août 1978 (shahrivar 1358 du calendrier persan), des volontés indépendantistes kurdes par Khomeini et son général le plus féroce, Sadek Khalkhali. Le nom du photoreporter Jahangir Razmi n'a été retrouvé qu'un demi-siècle après qu'il a mystérieusement capturé ces témoignages ; ceux des hommes qui se tiennent dessus n'est connu que de peu, volontairement effacés de l'histoire officielle. Comment composer avec des archives cryptées, trouées, manquantes ? Quelles histoires écrire par-delà elles ? Comment s'orienter dans le méandre de tous les sens qu'elles peuvent prendre ?

Les archives, aussi collectives qu'intimes, avec lesquelles Zana compose sont les étoiles grâce auxquelles il trouve et façonne son propre chemin. Dans la grande nuit le guident les rituels d'un ami et ses anecdotes enfantines, la voix de Leyla Zana – première femme députée kurde du parlement turc, condamnée à dix ans de prison pour avoir prononcé un discours dans sa langue maternelle – ou encore des négatifs transmis par sa famille. La **série « Beja rojbash »** retrace les montagnes du Kurdistan iranien, un oncle anonyme qui les sillonne en voiture, des morceaux de paysages ou de figures inconnus... Par-dessus les puzzles qu'il compose avec les motifs, l'artiste en a imprimé d'autres encore : des lettres d'un alphabet arabe utilisé par une centaine de langues à travers le monde, avec lesquelles il participe à recomposer une histoire fragmentée entre quatre pays – l'Irak, l'Iran, la Turquie et la Syrie –, quatre dialectes – le kurmandji, le sorani, le zazaki et le gurani, et soixante millions de personnes, sans compter les diasporas. Quel commun reste-t-il au milieu de tant de pluralités ? Que peuvent l'art ou l'Histoire pour conserver les mémoires ? Pour prendre soin du passé, mais aussi du présent et, déjà, du futur ?

Zana n'est ni historien ni prophète. L'artiste serait plutôt poète, agitateur, coupeur-décaleur de lignes qu'il invite à poursuivre, du bout du doigt et avec tout le corps. Comblant les trous, remplissant les manques, soudant littéralement les fragments, il transmet, plus encore que la mémoire, l'attention qu'il faudrait porter sur elle pour réparer ce qui peut encore l'être : si ce n'est les corps, du moins leurs souvenirs. Et les points de devenir des lignes, qui déchirent le silence et dessinent, enfin, la dignité à laquelle l'artiste entend faire parvenir tous ses fantômes.

**Horya Makhlof**

**Critique d'art, autrice, historienne de l'art**

## 1- 5 SHAHRIVAR 1358

**5 shahrivar 1358** est une série de gravure laser. Elles retranscrivent les photographies jamais éditée du photoreporter Jahangir Razmi, qui a couvert, en 1979, les exécutions de peshmergas emprisonné-es par le régime des mollahs.

- > photojournalisme, archives
- > technique expérimentale de gravure avec découper laser et brûlures au chalumeau



## 2- BIRATÎ

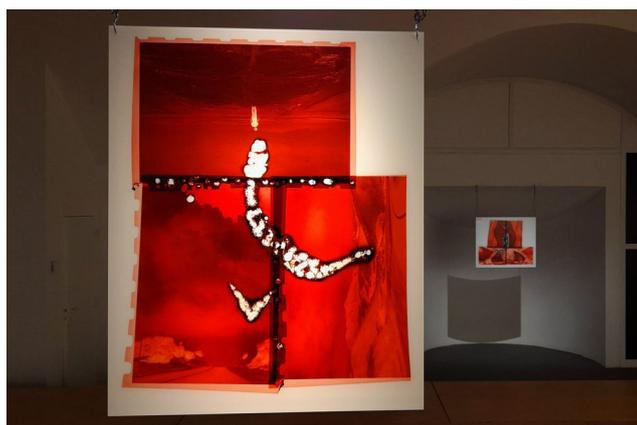
**Biratî** est une pièce sonore, il s'agit du discours d'investiture à l'Assemblée nationale de Turquie, de la première femme député kurde Leyla Zana, suivit de son *facsimilé* en français. À la fin de son discours, suite à la prononciation en kurde de cette phrase « je jure de promouvoir la fraternité en turcs et kurdes » elle écopera de quinze ans de prison pour motif d'avoir parlé une langue interdite. *facsimilé* en français de document sonore biratî signifie « fraternité ».

- > œuvre sonore
- > 2 écoutes du discours d'investiture de Leyla Zana :
  - à droite > traduit en français, mixage avec le fond sonore du parlement
  - à gauche > texte originel, en kurde

## 3- BEJA ROJBASH

**Beja rojbash** est une série de miniatures inspirées des traditions d'enluminures iraniques. Sur ces négatifs, des lettres kurdes sont brûlées à l'aide d'une loupe et de la lumière du soleil. Ces négatifs soudés entre eux pour former une image graphique. Il s'agit d'archives personnelles prises au Kurdistan, retraçant une errance dans le territoire avec des membres de sa famille : les montagnes du Kurdistan iranien, un oncle anonyme qui les sillonne en voiture, des morceaux de paysages ou de figures inconnus...

- > revisite la miniature iranienne, la peinture manuscrite avec la pratique photographique
- > onirisme, poésie, paysage mental
- > négatifs assemblés, superposés, soudés avec 6 lettres de l'alphabet kurde brûlées à l'aide d'un pochoir, d'une loupe et du soleil



## 4- COUPÉ DÉCALÉ

**Coupé-décalé** est un livre de photographie, à mi-chemin entre une œuvre et un mystérieux carnet de voyage. Ses photographies retranscrivent une demie-année au sein de la mégalopole de l'Afrique de l'ouest, Abidjan. Elles vont à l'encontre des représentations exotisantes d'autrui. Il ne s'agit ni d'une enquête ni d'un reportage. Ce sont leurs formes qui font exister ces images, et non leurs contextes historiques ou géographiques. Ce qu'elles racontent est une histoire balbutiante, qui bégaye. Les photos vont de paires, afin de créer une harmonie plastique avec des instruments hétéroclites.



- > carnet de bord de 51 photographies réalisées en 2019 lors d'une résidence à Abidjan
- > compositions de situations générées par les présences de : gestes, corps, visages, objets arbres et plantes, formes graphiques, ambiances lumineuses

### Texte de gunther ludwig

Le chemin de fer du livre est la composition de situations générées par des présences : gestes, corps, visages, objets, arbres et plantes, formes graphiques, ambiances lumineuses. Parmi elles la figure de la main et celle du vivant végétal occupent peut-être une place prépondérante. C'est la main qui œuvre ou s'abandonne, dans le travail comme le loisir, le repos ou l'action, accueille ou pointe du doigt. C'est le règne végétal omniprésent, généreux voire foisonnant qui, à plusieurs échelles, ne participe pas seulement d'un paysage mais semble faire corps avec les surfaces, les matières artefactuelles de la ville.

Il n'y a pas ici de discours généralisant sur la situation socio-économique, politique d'une certaine jeunesse africaine. Si les images arrangées en un livre donnent à comprendre quelque chose de quotidien de ces jeunes femmes et hommes étudiant d'une école d'art à Abidjan, c'est avant tout par la spontanéité d'une expérience vécue. Spontanéité ne veut pas dire à la volée ou de manière irréfléchie. C'est, au sens étymologique du terme, un mouvement premier qui ne doit sa cause qu'à lui-même. C'est parce que Zana se trouve là, participe de cet ordinaire, cultive des affinités, parle une langue commune- au sens propre et comme au figuré- avec les personnages avec qui il vit et travaille, que le mouvement de ce long séjour est palpable, des prises de vue, de leur choix puis de leur réunion en un ensemble éditorial. Il habite ces images, au-delà de la barrière de Rolleiflex au dessus duquel il regarde. Il en est un habitant au même titre que ces bananiers, cette cocotte sur le feu, ce terrain de foot, ce geste de sculpteur ou ce baiser à l'orée de la forêt...le choix de l'autoportrait présent à deux reprises, sous les formes du jeu de miroirs et de la mise en abîme, est révélateur de ce sentiment d'y être, pas seulement pour photographier.

La façon de faire rappelle la notion de « faux semblant » dans l'œuvre du photographe américain Lee Friedlander, analysé par Loïc Malle : « il ne s'agit pas tant d'apporter une pierre à l'édifice de l'histoire en général ou photographique en particulier, que de la travailler de l'intérieur ».

Ce livre de photographies s'est choisi librement la continuité, la complémentarité ou la fracturation des images réalisées, pour raconter avec ces instants solitaires ou collectifs, ces petits rites et le rythme des jours observés. Il est une tentative pour inviter à entrer dans la relation d'un présent éprouvé. « or, la véritable fonction de l'image aujourd'hui est à inventer dans le jeu des temporalités dont elle est

porteuse ou dont elle est l'enjeu, de la part des individus, artistes ou autres, qui «refusent d'oublier le temps complètement». (...) l'image est le double – spectral et non triomphant- du réel, dès que le projet d'une pensée ou d'une conscience s'en empare. Illimitée, inépuisable, précisément parce que circonscrite à une intention, un moment de la vie ».

### **Le coupé décalé / Texte de Marie Eliam)**

« Abidjan est le plus doux au monde ! » toute personne qui fôle le sol de la capitale ivoirienne est accueillie par cette affirmation. Cette expression a été confortée dans la conscience collective par différents attraits qui font la force de la capitale économique de la côte d'ivoire.

Sur le bord de la lagune ebrié, la concurrence entre les odeurs de fritures qui se mêlent avec le beau visuel qu'offre l'attiéké et l'allococo...la riche gastronomie, voilà un argument de poids duquel se prévalent les ivoiriens. Mais cet argument n'est pas exclusif. L'émotion se décuple quand autour d'une table garnie, apparaissent les premières notes de sonorités : « il faut couper, il faut décaler ».

Le coupé- décalé est un genre musical. Il apparaît dans les années 2000 à l'initiative de jeunes ivoiriens vivant en France. On découvre alors les créateurs de la jet-set. En tête de lice, Doug saga dit « la sagacité » accompagné de molare, de lino versace, boro sanguy et bien d'autres, le concept est bien reçu par la population abidjanaise qui adopte le rythme.

La musique n'est au départ pas très innocente. On se questionne sur la source de l'argent dont les artistes font l'apanage dans leurs clips. L'interrogatoire se termine très rapidement pour focaliser l'attention sur les objets de valeur qu'ils portent, leurs looks où les marques sont mises en concurrence... cigares à la bouche, contours bien tracés ( voir cheveux défrisés), le gel ne manque pas. Tout semble aller à la perfection pour ces artistes de la tête aux pieds, sans oublier les bijoux qui rivalisent de carats.

Le coupé-décalé, au-delà d'un courant musical est un esprit, une manière de penser. Il est né dans une atmosphère de crise. Le but du précurseur était simple : mettre la joie dans le cœur des ivoiriens. Quand il n'y a plus rien à quoi s'accrocher, il faut couper il faut décaler.

La première action peut s'interpréter de différentes manières. L'idée de départ était de « récupérer ce qui avait été volé». de manière pas toujours honnête l'idée d'une revanche vis-à-vis des peuples colonisateurs étaient lancée. « couper »,a, entre autres, le sens de «voler à l'arraché» et «décaler» celui de «partir en courant sans payer». mais au-delà de cette volonté de réparer le préjudice subi du fait de la colonisation, le peuple ivoirien a faim : faim de mouvement, de rythme, de pauses, de beaux équilibres qui ne se rompent quasiment jamais. Couper c'est finalement marcher, marcher pour graya (manger), marcher parce qu'on est fan ( amoureux), marcher à «cause de demain», dans l'espoir d'un avenir meilleur.

Décaler, c'est partir. Sans couper, il est difficile de décaler. Au regard des flux migratoires qui ne cessent de déferler du côté de la méditerranée, l'eldorado reste toujours l'occident. L'idée d'un endroit plus sûr, nourries dès la plus tendre enfance par des films . La capitale de l'amour ( paris) est vantée. Les états-unies se présentent comme la porte ouverte à un monde plus libre. En perte de repère n'importe qui voudrait décaler. Décaler au point de voir s'éteindre la beauté. d'un environnement vanté mais pas regardé. Regardé mais pas chéri. Chéri mais finalement abandonné, au profit de rêves plus grands...

Pour clore ces beaux gestes techniques, le coupé-décalé se termine par «le ravitaillement». le ravitaillement est l'action de jeter de l'argent en frimant comme s'il s'agissait d'un acte insignifiant. C'est la conclusion des actes précédemment décrits. Le ravitaillement témoigne de l'esprit du coupé-décalé. Un esprit de divertissement, d'amusement où rien n'est pris trop au sérieux. Le coupé-décalé, c'est une invitation à prendre du bon temps, se laisser porter et profiter de la vie. Le plus important étant l'exubérance, montrer qu'après avoir mérité son salaire, le monde s'offre à vous avec toutes les merveilles qu'il a à offrir.

Tout de même...

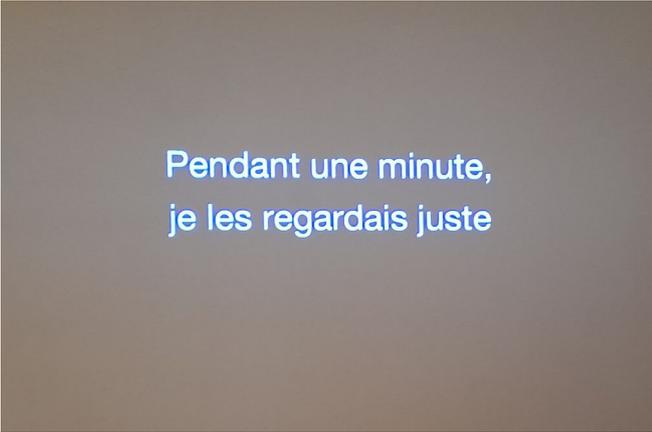
Il faut couper, il faut décaler

## 5- RIVIÈRE SACRÉE

**Sacrée, rivière** est un film d'animation dans lequel les images sont un texte sous-titrant la bande sonore. Ces dernières correspondent à la traduction française d'une histoire narrée en nouchi, l'actuelle langue de Côte d'Ivoire. On entend l'histoire d'un étudiant des beaux-arts d'Abidjan dénommé "Pop Zer" qui témoigne avec désarroi, à ses amis de son dernier séjour avec sa famille, dans son village natal où une fête ancestrale eut lieu. Il s'agit du « Dipri ».

**Ici seul le son transmet le réel, l'image est dans les mots et sert seulement à rapporter les mots d'un mystérieux narrateur, témoin de rites séculaires.**

- > témoignage d'un rituel ancestral de passation de pouvoir
- > réinterpréter à l'oral une histoire écrite
- > décalage entre les mots écrits et la langue parlée



Pendant une minute,  
je les regardais juste

## **PROPOSITION D'ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE AVEC L'ARTISTE ZANA**

L'atelier prendra pour support l'œuvre *BEJA ROJBASH*.

A partir de photographies d'archives, les élèves auront pour objectif de les mettre en scène pour créer ou re-crée une narration de récits oubliés, d'histoires transmises ou propres à leurs imaginaires.

- 1/ collecter des photographies d'archives intimes ou collectives
- 2/ assembler, fusionner, mettre en scène les photographies pour former un tableau commun
- 3/ apposer une lettre, un chiffre, une date, un symbole qui fait sens avec l'histoire choisie qu'elle soit intime ou collective.

**Dates : courant janvier (dates à définir)**

**Tarifs : 8 € par élève**

cela comprend la visite commentée de l'exposition + échange avec l'artiste

**Financement possible :**

**Utilisez vos crédits Pass culture - offre collective !**

Un pass Culture pour financer les activités d'éducation artistique et culturelle dès la quatrième. Complémentaire de la part individuelle, la part collective du pass Culture permet aux professeurs de financer des activités d'éducation artistique et culturelle pour leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

**Comment réserver :** c'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.